

La Tribune d'Orléans, 13 novembre 2014

M. Brard « La passion des autres »

Une allergie médicamenteuse à l'âge de 11 ans aurait pu le tuer. Michel Brard survit mais il est aveugle. Il fait tout réapprendre : les mathématiques, le ski de fond, la haute montagne, le vélo en tandem, la kinésithérapie comme métier... Et surtout les autres pour mieux exister. La politique, comme élu municipal PS à Orléans et conseiller général du Loiret.

« Seul on est mort ! ». Chez les frères de St-Gabriel à Nantes où il apprenait à vivre en aveugle, après six mois d'hospitalisation, Michel Brard a pris conscience de l'impérieuse nécessité des autres. De la famille, de l'entourage, des copains qui l'ont aidé à s'accrocher. « Il fallait sortir de tout ça. Continuer d'avoir des envies... » Apprendre le braille, apprivoiser une machine à écrire.

Pendant des années, Michel Brard a nié son handicap, sa cécité et ce qu'elle impliquait. « Je n'ai jamais considéré que le fait de ne pas voir pouvait être un obstacle à quoi que ce soit ». Et à ceux qui lui expliquaient ce qu'il ne pourrait plus faire, Michel Brard s'est toujours acharné à leur démontrer qu'ils avaient tort. Les médecins qui le dominaient mort plus d'une fois. L'Éducation nationale qui ne voulait pas l'accepter en seconde au lycée Clémenceau. « Heureusement le professeur m'a soutenu... À l'époque, il n'y avait aucune obligation de scolariser les handicapés. Il n'y avait pas de livres scolaires véritablement adaptés aux programmes. Fin d'informatique. Alors il fallait tout traduire en braille le soir ». Michel Brard est brillant. Après son bac décroché en 1976, les professeurs voulaient qu'ils tentent une classe préparatoire. Mais pour compte tenu du handicap, la barre était très haute. Un ami lui a soufflé l'idée de la kinésithérapie. Et c'était gagné. En 1979, Michel Brard sort major de son école de kiné à Paris. D'abord quelques remplacements puis l'école des cadres pour enseigner aux élèves kiné. Là encore, Michel Brard sort major mais l'homme est déjà installé à Orléans. Il y a créé un cabinet. En 1982, la même année il est devenu père pour la première fois. Son épouse Monique, professeur de lettres classiques, il l'avait rencontrée au cours d'un voyage en Israël, quelques années auparavant. « Avec elle, a commencé la véritable stabilité dans mon existence. La sérénité. Fini les grands et longs moments de souffrance intérieure et de solitude... Nous avions un projet de vie à partager ». Et puis au chapitre des rencontres bouleversantes, il y aura encore Jean-Pierre Sureau. Le candidat PS aux municipales de 1983. Intégré dans son équipe. La gauche gagne. L'aventure durera deux mandats aux commandes de la mairie d'Orléans les autres, à servir, les handicapés à aider. Une vie pleine de rencontres. Grâce à l'informatique, aux logiciels de reconnaissance vocale, Michel Brard est totalement autonome. Il fait toujours du sport, avec une prédilection pour le ski de fond. Mais il suit ses enfants en haute montagne. Et n'est pas peu fier d'avoir gravi la Dent Parachute, son plus haut sommet 3607 mètres dans le massif de la Vanoise. Avec toujours cette même envie "d'avoir envie" et surtout de ne se laisser imposer des limites par personne et surtout pas par la cécité. « Dans mon travail, je réconforte souvent mes patients. Et j'ai acquis une conviction : rien n'ai jamais écrit ! ».

